

LE QUÉBÈTE DE LOUIS-FERDINAND CÉLINE

Il est vilain, il n'ira pas au paradis, celui qui décède sans avoir réglé tous ses comptes. *Almanach des Bons-Enfants*

J'ai gâché mon existence,

tel que tu me vois, Ferdinand, qu'il me disait toujours. J'aurais voulu être, moi, le Roi, tu vois, d'un immense, puissant Royaume... Et puis que tous mes sujets, tu m'entends, tous! sans aucune espèce d'exception, ils m'auraient tous haï à la mort! Ils n'auraient pensé qu'à cela... me faire la peau... me résoudre... semaine et dimanche... ça les aurait réveillés en sursaut, une idée pareille... Ils auraient ourdi, comploté sans interruption contre mes jours... Chaque fois que je serais sorti de mon château magnifique, dans mon carrosse de grand gala... il me serait tombé sur la gueule quelque chose comme affreuses bombes! Des pluies! mon ami, des averses! des déluges des plus terribles grenades!... des « fulminants » de tous calibres... Je n'aurais jamais survécu que par miracle... par l'effet de tout un subtil agencement, de tout un concours de prodigieuses circonstances... J'aurais été de mon côté royal plus fumier encore si possible que tous mes sujets à la fois... absolument sans pitié... sans parole... sans merci... J'aurais gouverné cette masse haineuse encore plus haineusement et absolument solitaire! par la menace, les exécutions, l'outrage et le défi perpétuel!... À l'abri de ma formidable citadelle, j'aurais imaginé sans répit d'autres insultes, d'autres forfaitures, d'autres outrages! encore! toujours plus abominables!

pour navrer mes odieux sujets! D'autres moyens de me rendre toujours plus abject, plus démoniaque, plus implacable! plus impopulaire! Ainsi je les aurais définitivement fasci-

nés.
Jamais
je

n'aurais
eu un de ces gestes de clémence, de faveur, d'abandon qui vous discréditent un tyran mieux que cent mille pendaisons. Je n'aurais pendu, moi, que les tendres, les compréhensifs, les pitoyables... les évangéliques... les bienfaisants de tous poils... J'aurais organisé d'immenses concours de rosiers et de rosières... pour les fouetter tous et toutes ensuite à mort... devant toute la populace... Je me serais parjuré sans cesse,

sans limite, sans répit... sauf pour infliger à mes sujets d'autres vexations... les opprimer, les saccager davantage, dans tous les sens et façons. Haine pour haine! et sans limite!... ma devise royale. J'aurais vécu tout seul,

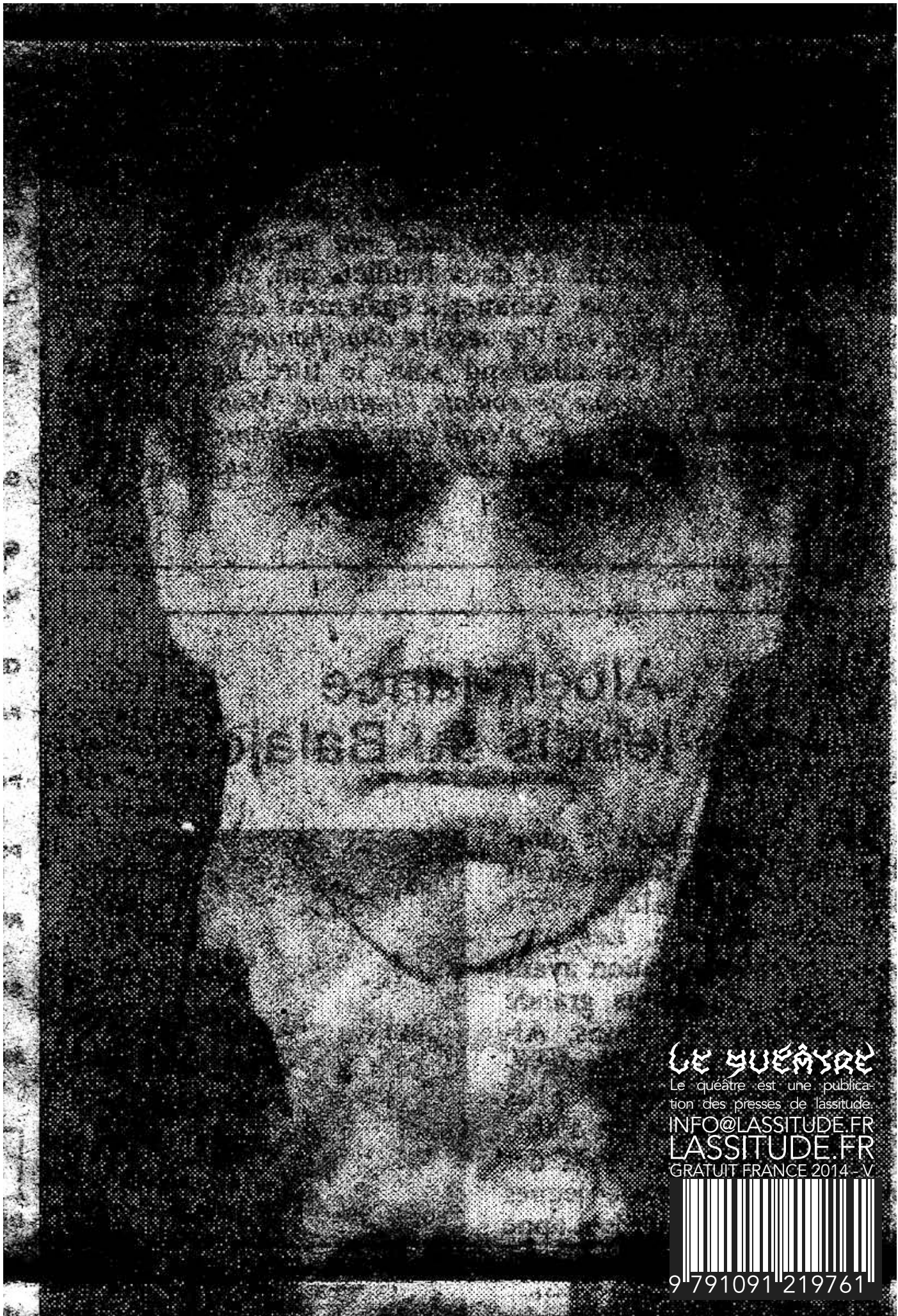
campé sur les revenus de mon immense Trésor, retranché dans mes carrosses de grand gala... Je les aurais tenus, mes abominables sujets, angoissés, haletants, attentifs à mes moindres gestes, toujours aux

aguets, sous le coup d'une nouvelle iniquité, et cela pendant toute la durée de mon règne. Jamais un seul jour ne se serait passé sans quelque horrible déni de justice, quelque atroce méfait royal... l'écartèlement d'un juste, l'ébouillantage d'un innocent... Ah! ce peuple ignoble! le vois-tu? tout-

jours fébrile, délirant de fragiles, fugaces espoirs de me réduire très prochainement en bouillie, en pâtée sanglante sous les débris de mon magnifique carrosse? Mon règne aurait été de cette façon, j'en suis

certain, exceptionnellement réussi, le plus heureux en vérité de tous les règnes, de toute l'Histoire — sans guerre, sans révolution, sans famine, sans banqueroute. Ces calamités n'affligent en effet les peuples que parce qu'elles sont très longtemps à l'avance désirées, amenées, préméditées, pensées, mijotées, par toute la ruminant des masses... l'oisiveté sadique, ruineuse des peuples. Mes sujets surhaineux n'auraient jamais eu le temps, eux, de penser à ces sottises, à ces catastrophes! Je les aurais bien trop occupés par mes inépuisables trouvailles, mes infernales vacheries!... Ils se seraient bien trop passionnés sur la meilleure, prompte manière, la plus effroyable, de me réduire en caillots, en marmelade de viscères. J'aurais fait, moi leur monarque, l'accord de toutes les haines de mon Royaume, je les aurais centralisées, magnétisées, fanatisées sur ma propre royale personne. Voici le seul moyen royal, Ferdinand, de véritablement régner! gouverner! Ah! Ferdinand! ma vie eût été alors autre chose! une destinée merveilleusement utile... tandis qu'à présent, tu vois, je parle... je me gaspille comme je peux...

Louis-Ferdinand Céline
Bagatelles pour un massacre
pages 367-368
Éditions Denoël, 1937.



LE QUÉATRE

Le quéatre est une publication des presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR

LASSITUDE.FR

GRATUIT FRANCE 2014 - V



9 791091 219761